

Téléstar

Josiane Balasko (Un chalet à Gstaad) : "Je n'ai pas de compte à régler", sa mise au point



L'ex-star du Splendid triomphe au théâtre* avec Un chalet à Gstaad, diffusé en direct samedi 17 décembre à 21 h sur Paris Première. Une pièce écrite et mise en scène par ses soins, dans laquelle elle incarne une richissime acariâtre. Jubilatoire ! Comment est née l'idée de cette pièce ?

Josiane Balasko : C'est venu de Gstaad et de l'exil fiscal. Souvent, dans les magazines people, on parle de cette station de ski comme une espèce de Mecque pour les gens très riches et très célèbres. Le problème avec ces exilés fiscaux, c'est qu'ils ne peuvent pas rentrer dans la mère patrie comme ils veulent. Six mois à Gstaad, c'est pas marrant tous les jours. J'ai ouï dire qu'on s'y ennuyait un peu...

Pourquoi cette envie d'ironiser sur des ultra-riches ?

Je n'ironise pas. Je montre la réalité sous un prisme grossissant. Je pars du fait qu'il y a peu de gens qui détiennent pratiquement toute la fortune du globe. Ça fait du bien de se moquer des puissants. C'est la base quand on fait du comique.

Dans la pièce, tout le monde en prend pour son grade, les végétariens, les coachs de vie, les exilés fiscaux. Vous aviez envie de régler des comptes ?

Je n'ai pas de compte à régler, je ne connais pas ces gens-là. C'est vrai que dans la comédie, on n'a pas l'habitude d'aborder ce genre de sujet et c'est ça qui a fait le succès de ce spectacle. On a envie de se détendre, de tourner en ridicule ces gens qui vous toisent avec mépris. Sur l'affiche, déjà, ils sont hautains, ils pètent plus haut que leur c... Au fil de la pièce, on les voit en pleine déchéance et on rigole.

Est-ce pour cette raison que cette satire est si jubilatoire pour le public selon vous ?

D'abord, les gens ont envie de rire. Ensuite, c'est jubilatoire de rire de ceux qui sont inaccessibles et impunis. Je lis les réactions sur mon compte Instagram des personnes qui ont vu la pièce. Tous ont passé une heure trente à rire comme des bossus. C'est ça le but : divertir un public qui vient pour oublier ses soucis au théâtre et qu'il en sorte détendu.

Comment vous préparez-vous à cette captation en direct pour le soir du 17 décembre ?

On s'y prépare avec un peu de trac parce que c'est du direct, il n'est pas question de "merder" et on croise les doigts pour que ça n'arrive pas. Ça ne doit pas être différent. Il faut qu'on joue comme d'habitude.

Noël approche, est-ce que c'est un moment privilégié pour vous ?

J'aime bien les fêtes, c'est une période que j'apprécie. On va se retrouver en petit comité, en famille, il n'y a rien de spécial sauf qu'on mange des huîtres, du saumon. On fait un effort sur le repas.

Vous avez affirmé votre soutien à [votre nièce Coline](#) qui accuse son père, Richard Berry, de violences sexuelles. Quel regard portez-vous sur cette affaire ?

J'ai déjà dit ce que j'avais à dire, on ne va pas y revenir. L'affaire a été classée, il y a une reconnaissance qu'il s'est passé quelque chose**. Je connais Coline et je continue à la soutenir quelles que soient les décisions de qui que ce soit.

Dans quelles productions vous verra-t-on en 2023 ?

Je suis à l'affiche d'une comédie d'**Isabelle Mergault** avec [Lambert Wilson](#), sur la rencontre d'un écrivain avec une guérisseuse. J'ai joué aussi dans un film en costumes réalisé par **Arnaud des Pallières**, adapté du roman *Le Bal des folles*.

**Théâtre des Nouveautés, Paris.*

***Le parquet de Paris a classé l'affaire sans suite car les faits sont prescrits et non pas à cause d'une "absence d'infraction" ou d'une "infraction insuffisamment caractérisée".*